

Anba Macaya

Ils sont de retour ! L'expédition spéléologique *Anba Macaya*, verticales souterraines, est rentrée de ses prospections intensives en Haïti. Les membres de l'équipe partagent leurs découvertes : douloureuses démangeaisons, foulures et autres intoxications sont reléguées au rang des souvenirs. Reste la performance sportive, en seulement six semaines, la découverte d'une centaine de gouffres et le récit en images d'une étonnante épopée humaine dans les entrailles de la Terre. Partage de quelques moments forts avec les membres de l'expédition.



Le spéléologue Olivier Testa lève la topographie de la grotte Desravines. Chaque grotte est mesurée, répertoriée et étudiée.

©Jean-François Fabrial

DES CHIFFRES

Inlassablement, malgré la saison des pluies (torrentielles !) Marie-Pierre, Olivier, Jean-François, Stéphanie, Pascal et Matthieu ont sillonné les sentiers escarpés du Massif Macaya jusqu'à 2 300 m d'altitude, et ils ont établi le premier inventaire des grottes du Parc, dans l'une des deux dernières forêts primaires d'Haïti. L'équipe a descendu 95 puits en 6 semaines, dont le plus profond va jusqu'à 120 m de profondeur. « *Nous avons parcouru 3 rivières souterraines, dont une en nageant, sur plus de 260 m, avant de devoir faire demi-tour, faute de temps* ». Tous ont eu aussi la surprise de constater que dans

les grottes de ce massif karstique très ancien le mètre est une mesure toute relative « *parfois 20 m n'en font que 5 ou 8 m peuvent en faire 35 au final !* ».

DES DÉCOUVERTES

La plus belle découverte de l'équipe est celle du canyon de la Ravine Casse-Cou qui borde le versant oriental du plateau de Formon, jusqu'alors probablement inconnu en Haïti. Un étroit méandre aux courbes arrondies par le travail de l'eau, encaissé entre des parois de 70 m, sur un kilomètre de long. Cascades, toboggans et ressauts s'enchaînent dans

un parcours ludique. Le canyon de 5 m de large débute par une cascade de 20 m. Une forte poussée d'adrénaline s'est emparée de l'équipe lorsqu'ils l'ont aperçue pour la première fois ! Un tel site géologique pourrait à l'avenir faire l'objet de développements d'activités touristiques responsables avec les autorités du Parc.

L'équipe se souvient : « *La première fois que nous avons vu la résurgence de Têt-l'Acul : une cassure nette s'ouvrant sur un bassin profond et tranquille et une eau très claire aux reflets bleutés, qui nous appelait pour nous baigner. Et qui se transforme en une rivière tumultueuse au débit de plus de 10 m³ en période de pluies.* »

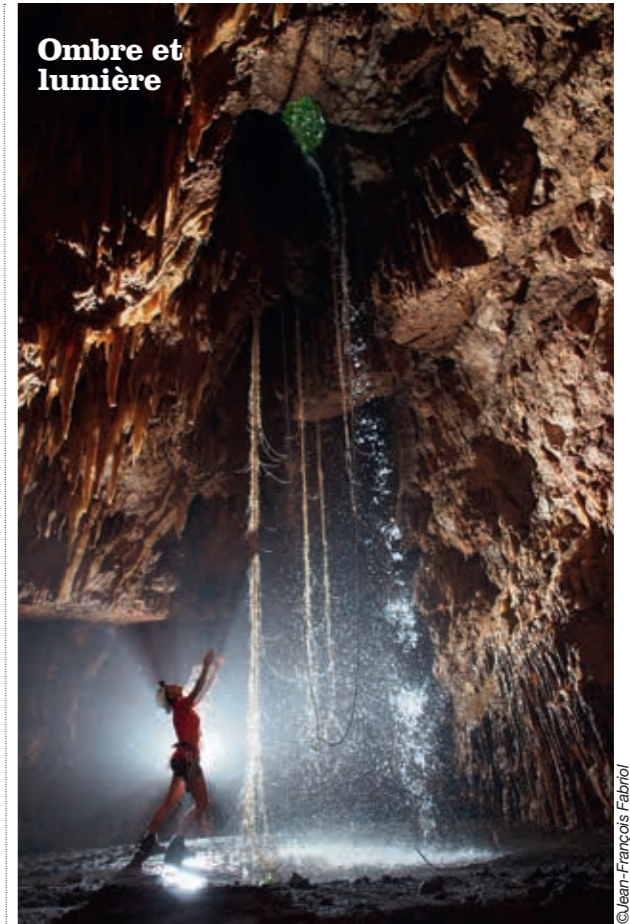
DES ÉMOTIONS

« *En spéléo, la plus forte émotion est toujours lorsque l'on découvre une petite galerie, un trou de souris à la taille de l'homme, qu'en se contorsionnant on peut se glisser plus loin, et qu'après avoir rampé pendant quelques mètres, cela débouche sur une nouvelle salle, où l'on sait que l'Homme n'a jamais mis le pied. Car c'est le propre de toute expédition spéléologique : à la différence de l'alpinisme, où l'on peut apercevoir le sommet, où au moins on sait comment l'atteindre, en spéléologie, c'est toujours de la pure découverte. On ne sait pas où une galerie peut nous mener. La seule certitude c'est l'inconnu.* ».

Une émotion commune aussi - car chaque membre de l'équipe réagit forcément avec sa propre sensibilité - restera le contact avec la population et des souvenirs de moments partagés...

DES RENCONTRES

« *Nous avons tous vécu d'excellents moments de partage avec les habitants à proximité de notre camp de base à Formon, et plus tard les quelques jours passés à Grazia. Il est même arrivé qu'ils nous attendent à la sortie des trous avec du café, des fruits ou du pain !* » se souviennent-ils. « *Nous avons organisé plusieurs rencontres en divers lieux avec les villageois, pour leur présenter notre mission, leur parler des grottes, leur montrer des photos, leur parler de l'importance de protéger l'eau et les grottes, leur montrer comment on progresse sur corde (attachée à un arbre) et les faire essayer, leur montrer le matériel spéléo. Notre hôte et animateur du Parc a été une ressource précieuse. Et, parmi les guides locaux, nous avons rencontré des personnages particulièrement attachants. Certains nous ont accompagnés et ouvert le chemin lors de notre randonnée (épique) jusqu'au Pic Macaya, à près de 2 300 m.* »



Ombre et lumière

©Jean-François Fabrial

ET L'ENVIE D'Y RETOURNER !

Le travail de l'expédition n'est pas terminé car il faut maintenant regrouper les données topographiques et cartographiques, analyser les enregistrements pris par les sondes placées dans la résurgence, identifier les ossements trouvés au fond des gouffres, et compiler toutes les données. Les mesures obtenues permettront de connaître les variations de débits d'eau et de mieux comprendre le fonctionnement hydrologique du massif. Et ainsi de préparer une future mission de plongée spéléologique, en 2014. Déjà les spéléologues salivent à l'idée de ce nouveau défi : tenter de pénétrer la rivière souterraine, cette fois-ci par la résurgence !

L'expédition, Anba Macaya, verticales souterraines, est lauréate des Bourses Expé et Labalette Aventure. Elle a reçu le soutien de l'autorité haïtienne en charge de l'étude, de la protection et de la sauvegarde du patrimoine souterrain, le Bureau National d'Ethnologie. Les résultats scientifiques sont partagés avec ces autorités.

Les six membres de l'expédition organisée par le Spéleo groupe La Tronche (FLT) en France :

- Marie-Pierre Lalaude-Labayle, dite « moun jeremi » chef de l'expédition, spécialisée en ingénierie de l'eau. Son expérience de la vie en Haïti et sa maîtrise du créole ont grandement facilité l'intégration de l'équipe et les démarches de la mission.
- Olivier Testa, l'explorateur de l'expédition, responsable depuis 2009 du projet de valorisation et de protection de grottes en Haïti, patronné par l'UNESCO. www.grottesdhaïti.org
- Jean-François Fabrial, le photographe de l'équipe. Un appareil greffé à la main, il fait naître des images inattendues de chaque situation.
- Stéphanie Jagou, spéléologue franco-canadienne, baroudeuse dans l'âme et spécialiste du développement durable.
- Pascal Orchampt dont la lecture de la géologie de terrain lui fait « sentir les cavités avant tout le monde »
- Matthieu Thomas, géographe passionné par l'exploration est spécialisé dans l'ingénierie souterraine et la documentation du milieu hypogé.

Retrouvez leurs portraits ainsi que plus d'infos et plus de photos sur le blog de l'expédition www.expedition-anba-macaya.fr
Pour plus d'information sur le patrimoine souterrain d'Haïti www.grottesdhaïti.org